

MEDIAPART

A LIRE ICI : [LIEN](#)

[FRANCE ANALYSE](#)

## Corrida : un débat impossible à dépassionner

[Ellen Salvi](#)

26 décembre 2022 à 16h24

**L**es mots employés dénotent à eux seuls la difficulté – pour ne pas dire l'impossibilité – d'engager un débat serein sur le sujet. Il est très vite question de « barbarie », d'« abomination », d'« intolérance », de « perversité », d'« autoritarisme » et d'« obscurantisme ». Certains parlent aussi de « menaces » reçues, d'autres de « pressions » exercées. Plusieurs personnes sollicitées par Mediapart ont même renoncé à s'exprimer. Trop pénible, trop dangereux.

Le phénomène est loin d'être nouveau : la corrida a toujours suscité de vives passions. Elles se sont exacerbées au fil des années, creusant un fossé de plus en plus large entre ses défenseurs et ses adversaires. Il suffit, pour s'en convaincre, d'observer comment le sujet a été abordé ces dernières semaines, à la faveur d'une proposition de loi\* du député La France insoumise (LFI) Aymeric Caron visant l'abolition – la discussion, initialement prévue [le 24 novembre](#), a finalement été reportée *sine die*.



Statue du matador Christian Montcouquiol, alias Nimeño II, devant les arènes de Nîmes. © Photo Philippe Blanchot / Hemis via AFP

En commission à l'Assemblée nationale – où il avait été rejeté – comme sur les plateaux de télévision – où la nuance est rarement mise à l'honneur –, le texte a fait ressurgir de profondes divergences, notamment au sein de la Nouvelle Union populaire écologique et sociale (Nupes). Les élu·es écologistes et insoumis l'ont majoritairement soutenu, au contraire de leurs collègues socialistes et communistes. Pour Aymeric Caron, « *la démocratie a été bafouée* » sous le poids de « *petits calculs assez minables* ».

Mais pour d'autres, issus notamment des fameuses régions taurines, l'histoire est sensiblement différente. Qu'ils soient *aficionados* ou qu'ils se moquent totalement de la corrida, beaucoup regrettent la « *brutalité* » du débat automnal, les « *caricatures* » qui l'ont accompagné et leurs conséquences politiques inéluctables. « *C'est dur à supporter ici de se faire traiter de barbare et de pervers* », souligne le communiste Vincent Bouget, conseiller municipal de Nîmes et conseiller départemental du Gard.

L'élu parle de la tauromachie comme d'une « *religion* ». « *C'est un acte sacré* », indique aussi la fondatrice des éditions Au diable vauvert, Marion Mazauric, « *électrice LFI depuis l'arrivée de Mélenchon, mais après ça [le soutien au texte d'Aymeric Caron – ndlr], c'est terminé* ». Un sujet « *difficile à expliquer* », concède Martine Bisauta. « *Comment expliquer rationnellement ce qui n'est pas rationnel ?*, interroge la vice-présidente de la Communauté d'agglomération Pays basque, chargée de la transition écologique et énergétique. « *C'est quelque chose que l'on vit.* »

## **Entre fascination et répulsion**

Les *aficionados* interrogés par Mediapart font remarquer qu'ils ne sont pas prosélytes. Plusieurs d'entre eux disent même comprendre que les images de taureaux ensanglantés puissent choquer. Ce qu'ils souhaiteraient, en revanche, c'est pouvoir exposer leur point de vue sans être insultés. « *Les gens qui vont aux arènes ne sont ni des sauvages ni des bourreaux* », insiste Martine Bisauta, qui a passé vingt ans sans s'y rendre, avant d'être « *rattrapée* ». « *On gère ses contradictions...* », souffle l'élu.

De Picasso à Michel Leiris, de nombreux artistes et écrivains ont été fascinés par la tauromachie et son expression codifiée. Un « *argument d'autorité* » qui ne satisfait ni Aymeric Caron – « *Parce qu'un artiste est reconnu pour son talent de peinture ou d'écriture, on devrait aimer toutes les choses qu'il apprécie et se plier à sa morale ?* » – ni la députée écologiste Sandra Regol – « *Ce serait recevable si on mettait des pompons sur les cornes du taureau, mais là, on parle de torture et de mise à mort* ».

La corrida se termine par la mort publique de l'animal bovin. C'est un fait. Elle est interdite partout en France, à l'exception de quelques villes bénéficiant de dérogations au nom d'une « *tradition locale ininterrompue* ». C'est un autre fait. Le seul, aux yeux d'Aymeric Caron, qui mérite d'être soulevé. « *Il est interdit de torturer un taureau à Nantes, mais c'est permis à Béziers ? C'est une incohérence absolue* », affirme le député LFI, qualifiant d'« *écran de fumée* » tout autre argument.

## **Un débat public saturé par la binarité**

L'élu antispéciste va même plus loin. « *La corrida est une perversité qui fait appel à ce que certains et certaines ont de pire en eux*, dit-il à Mediapart. *Elle convoque le*

*goût du sang, le plaisir sadique à voir un être torturé et exécuté, le voyeurisme de la souffrance. Elle produit le même plaisir malsain qu'autrefois les exécutions publiques. » Une façon d'aborder le sujet qui en dit plus long sur le monde dans lequel nous évoluons que sur la tauromachie en tant que telle, selon Noël Mamère. « Un monde où l'on préfère le bruit et la fureur à la complexité des choses, poursuit l'ancien candidat écologiste à la présidentielle, qu'une éventuelle évolution législative semble indifférer. Ce n'est pas en une minute, sur une chaîne d'information en continu, qu'on va expliquer pourquoi il faudrait interdire la corrida. La démocratie n'aime pas l'impatience. » Quand elle était encore chez les Verts, Martine Bisauta ne luttait pas contre les dérogations, mais faisait « simplement en sorte que ça ne s'étende pas ».*

Le sujet, dit-elle, a toujours été conflictuel. Mais aujourd'hui, il lui apparaît incompatible avec un débat public « en noir et blanc », saturé par la binarité. Le socialiste Jean-Michel du Plaa, anciennement élu d'opposition à la mairie de Béziers, rappelle que « la question des anticorridas n'était pas aussi prégnante dans les années 1990 et au début des années 2000 qu'elle ne l'est désormais ». « Il y a une évolution des mentalités sur le rapport à l'animal », confirme le communiste Vincent Bouget.

**Les anticorridas constituent la majorité silencieuse.**

**Sophie Maffre-Baugé, présidente du Colbac**

Cette évolution s'est ressentie jusque sur le terrain, assure Sandra Regol. Originnaire elle aussi de Béziers, la secrétaire nationale adjointe d'Europe Écologie-Les Verts (EELV) est « issue d'une famille qui a toujours été anticorrida ». Très tôt, elle s'est mêlée aux férias et a « choisi la fête », tout en participant aux actions organisées sur la route des arènes. Ces dernières années, elle s'est aperçue que « les réactions étaient de moins en moins violentes ». « Il y a même des gens qui nous remercient ! »

Sophie Maffre-Baugé, la présidente du Comité de liaison biterrois pour l'abolition de la corrida (Colbac), a constaté que même Robert Ménard, le maire d'extrême droite de Béziers, reconnaissait désormais publiquement ne pas aimer la tauromachie – qu'il continue toutefois à défendre. « Les anticorridas constituent la majorité silencieuse, estime-t-elle. Je ne comprends pas pourquoi la corrida est autant soutenue par les élus, alors qu'elle est rejetée par une partie de la société. »

Pour Jean-Michel du Plaa, « l'évolution des sensibilités, le développement du mouvement animaliste et le renouvellement des générations » sont autant d'explications au soutien croissant dont bénéficient les opposant·es à la tauromachie. La méconnaissance aussi, ajoutent d'autres aficionados. « Je pense qu'une majorité écrasante de Français voteraient pour l'abolition de la corrida, mais c'est normal : quand on est à Neuilly, avec son chat, on ne voit pas pourquoi on tuerait un taureau », affirme Michel Vauzelle.





Agrandir l'image

Le député LFI Aymeric Caron entouré de militants anti-corrída, à Paris, le 19 novembre 2022. © Photo Estelle Ruiz / Hans Lucas via AFP

L'ancien maire socialiste d'Arles, qui fut également député, ministre de la justice de François Mitterrand et président du conseil régional de Provence-Alpes-Côte d'Azur (Paca), regrette lui aussi « *un climat de violences verbales et sociales terrifiant* ». Dans une société idéale, il aurait sans doute mieux valu prendre le temps pour déplier chacun des arguments, éviter les invectives de tous bords et sortir de ce que l'anthropologue Frédéric Saumade qualifie de « *méli-mélo* ». « *C'est ce méli-mélo qui favorise l'incompréhension* », affirme l'auteur du livre *Les Tauromachies européennes* (Éd. CTHS), pour qui la corrida est indissociable de la question de l'élevage et du rapport aux animaux, contrairement à ce qu'assurent ses détracteurs. « *La tauromachie, c'est un dialogue symbolique entre l'homme et l'animal ; le rapprochement dans le combat, pas dans la destruction, dit-il. L'univers mental des aficionados, c'est aussi la défense de l'animal. D'ailleurs, beaucoup de toréros se font éleveurs.* » Encore des « *écrans de fumée* », rétorque Aymeric Caron. Vantant à son tour les conditions d'élevage des taureaux de combat – « *un exemple de vie animale idéale et respectueuse* », écrit-il [dans une tribune](#) –, le communiste Vincent Bouget explique aussi que l'interdiction de la corrida se traduira par l'abattoir et la fin de la reproduction. De façon générale, il déplore cette « *tendance à vouloir interdire ce qu'on n'aime pas* ». « *J'ai du mal à concevoir qu'une gauche soit une gauche d'interdiction* », appuie Frédéric Saumade.

## Paris et les zones rurales

Pour la plupart des *aficionados* interrogés par Mediapart, le débat sur la corrida a été mal posé d'emblée. « *Il y aurait un débat sur l'animalisme, d'accord, mais ce n'est*

*pas le cas »*, regrette l'ancien élu socialiste Paul Alliès, professeur émérite à l'Université de Montpellier. « *Si on demande : “Est-ce que vous êtes contre la barbarie animale ?” Bah oui, c'est évident, merci*, indique l'éditrice Marion Mazauric. *C'est ne rien comprendre au bien-être animal que d'aborder le sujet par la corrida. »*

L'anthropologue Frédéric Saumade rappelle que « *l'argument animaliste est celui des sociétés modernes, industrialisées et urbanisées* ». « *Il est utilisé par des milieux qui défendent des entités classiquement liées à la nature contre une population rurale qui a une sensibilité différente sur le sujet. La ruralité repose sur la domestication de la nature et des animaux.* » Autrement dit par Marion Mazauric : « *Moi, je sais ce que c'est que les animaux, je vis avec eux toute la journée, pas Ayméric Caron. On voit très bien ce qu'il y a derrière son projet : la fin de l'élevage et du modèle paysan...* »

Plusieurs élu·es des régions taurines pointent le risque d'une fracture toujours plus importante entre les grandes villes et les territoires ruraux. « *Moi, la corrida, je m'en fous. Le vrai sujet, c'est cet interdit qui descend d'en haut*, affirme notamment le député Renaissance de l'Hérault Patrick Vignal, ancien membre du Parti socialiste (PS). *Ce qui me gêne dans cette loi, c'est la frustration qu'elle génère. Et cette frustration, elle nourrit quoi ? Elle nourrit la colère.* »

## **De la culture populaire à la culture d'élite**

Patrick Vignal ne décolère pas : « *J'ai croisé des gens qui ont voté Mélenchon et qui m'ont dit : “Ils nous ont abandonnés”, “On ne veut pas être sacrifiés sans être entendus”... Il faut l'entendre, ça, quand même ! Faire de la politique, c'est aussi faire attention à ce que l'on dit. Il y a déjà une telle rupture...* » Le parlementaire souhaiterait qu'on prenne quelques minutes pour « *essayer de comprendre ce qu'il se passe chez ces gens* ». « *Pour eux, la corrida, c'est la culture. Et ils ont déjà très peu accès à la culture* », argue-t-il.

Si le sujet suscite autant de passions dans le débat public, c'est qu'il touche à « *un patrimoine culturel* », estime Michel Vauzelle. « *Les régions taurines ont un attachement ancien à cette identité, qui a pris une nouvelle ampleur avec la mondialisation et l'américanisation* », ajoute l'ancien ministre de la justice, qui voit dans la diversité des cultures « *le fondement même de la liberté* ». « *Il faut prendre conscience qu'on n'est pas tous à dessiner, à parler et à vivre de la même manière.* » Dans ces régions, la corrida reste intimement liée à d'autres pratiques populaires, comme les courses camarguaises, l'*abrivado* ou la *bandido*, qui furent d'abord animées par des paysans et ouvriers qui travaillaient dans les champs et les salins. « *Encore actuellement, à l'inverse de ce qui est parfois pensé, beaucoup des raseteurs [acteurs de ces courses – ndlr] les plus en vue sont issus des classes les plus populaires et souvent d'origine maghrébine* », souligne le Gardois Nicolas Cadène, candidat Nupes aux dernières élections législatives.

**Localement, ce n'est pas un débat. Chacun fait ce qu'il veut.**  
**Martine Bisauta, élue de Bayonne**

Avec le temps, les places sont devenues de plus en plus chères. Alors que les férias demeurent des espaces de mixité sociale, les arènes sont aujourd'hui désertées par toute une partie de la population. « *La corrida concerne une catégorie de gens minoritaires mais puissants que les responsables politiques ne veulent pas fâcher* », affirme la présidente du Colbac, Sophie Maffre-Baugé. « *C'est un gros business,*

ajoute Aymeric Caron. *Derrière les arguments de tradition, de conservation de la biodiversité ou d'économies locales, il y a surtout des gens qui veulent faire du fric.* » C'est précisément parce que la corrida attire de moins en moins de monde que « *certains disent qu'elle est appelée à mourir de sa belle mort* », note l'ancien élu socialiste de Béziers Jean-Michel du Plaa. « *La corrida s'arrêtera toute seule* », lance Patrick Vignal. Mais Martine Bisauta ne serait pas surprise que la « *radicalité d'Aymeric Caron* » produise d'autres effets. « *À force de faire du "caronnisme", on va renvoyer les gens aux arènes*, affirme l'élue de Bayonne. *C'est quand même vécu comme le Parisien qui vient nous dire ce qu'il faut faire...* »

L'argument fait bondir l'intéressé qui se veut le porte-parole des associations anticorridas implantées dans les villes taurines. « *Ce n'est pas du tout Paris contre les campagnes. Ça vient vraiment des locaux qui en ont marre* », assure également sa collègue écologiste Sandra Regol. « *Localement, ce n'est pas un débat*, nuance Martine Bisauta. *Je me suis présentée aux municipales un certain nombre de fois, ce n'était pas un sujet pour ou contre. La plupart des gens sont indifférents. Chacun fait ce qu'il veut.* »

## **Les manipulations de l'extrême droite**

À gauche, ceux qui plaident pour davantage de réflexion sur la corrida redoutent que la « *négation du débat sur le fond* » renforce les gesticulations identitaires de l'extrême droite. « *Ne pas traiter ce sujet amène à des catastrophes différées*, indique l'ancien élu socialiste Paul Alliès. *Exciter l'opinion sur une pratique locale est toujours dangereux. C'est une confusion qui produira de mauvais effets et finira par se payer. Ça aura des conséquences dans le Sud comme ça en a eu en Andalousie.* » En Espagne, le sujet a en effet été accaparé depuis plusieurs années par le mouvement Vox, qui l'aborde sous un angle ultra-conservateur. Le même phénomène n'a pas tardé à émerger en France où une partie de l'extrême droite a trouvé dans la corrida un nouveau levier de défense des « *traditions contre ce qu'on voudrait nous imposer* », pour reprendre les mots de Vincent Bouget. « *Le RN [Rassemblement national – ndlr] s'en empare en se basant beaucoup sur une notion d'identité.* » Attaqué sur le sujet – et de toutes parts – durant la campagne des législatives, Nicolas Cadène ne voudrait pas qu'un débat frontal serve les intérêts du RN – qui a remporté 4 des 6 circonscriptions gardoises en juin 2022. « *Localement, leurs élus, qui en réalité n'y connaissent rien et se fichent bien des éleveurs, se posent en défenseurs des traditions contre Paris*, dit-il. *Mais ils sont dans une approche littéraliste de ces traditions, en refusant toute évolution et en en faisant un outil de repli identitaire.* »

## **La tradition et le progrès**

À dire vrai, même l'extrême droite est divisée sur la question. L'actrice Brigitte Bardot, dont la fondation qui porte son nom multiplie les campagnes choc contre la corrida, est une amie intime de Marine Le Pen. La cheffe de file du groupe RN à l'Assemblée préfère d'ailleurs se retrancher derrière une position d'entre-deux – l'interdiction de la corrida pour les mineurs – plutôt que de se mettre à dos un électorat potentiel.

S'il s'est plusieurs fois vu opposer l'argument du renforcement de l'extrême droite, Aymeric Caron considère que celui-ci « *n'a aucun sens* ». « *Cela revient à dire : "Si on ne veut pas faire monter l'extrême droite", il faut appliquer ses idées. C'est*

*évidemment ridicule.* » Selon le député LFI, la défense de la corrida relève surtout « *d'un tissu idéologique français assez réactionnaire, y compris chez des élus du PS ou du PCF* ».

« *C'est un débat entre la réaction et le progrès, poursuit-il. Un certain nombre d'élus ont peur de la nouveauté. Mettre fin à une pratique qui a été tolérée, voire encensée, depuis 200 ans, ça fait peur. La seule question qui vaille, c'est : est-ce qu'on change de société ou pas ? Un autre monde est-il possible ? Mais la France est un pays conservateur où l'égoïsme domine, tandis que le sens du collectif est faible.* »

Toutes les discussions engagées par Mediapart sur le sujet le prouvent : se lancer dans une réflexion sur la corrida, c'est d'abord soulever des dizaines de questions, toutes plus vertigineuses les unes que les autres. Des questions politiques, sociétales, « *mystiques* » disent même certains *aficionados*. Quelques-unes peuvent trouver des débuts de réponses, mais aucune ne supporte les caricatures et les avis tranchés.

Ellen Salvi